

ALLOCUTION AU COLLÈGE ROLLINS

Allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson, au collège Rollins Winter Park (Floride), le 21 février 1954.

Nous voici à une époque de l'année où les Canadiens, livrés à leur climat tonifiant mais parfois glacial, se tournent avec envie vers la Floride ensoleillée. Quelques-uns d'entre eux ont même la bonne fortune de venir s'y réchauffer!

Votre voisin du nord est cependant beaucoup plus qu'un secteur de la mappemonde remarquable par son étendue et ses basses températures, et peuplé, comme on semble l'imaginer encore de ce côté-ci de la frontière, de gendarmes en rouge, d'Esquimaux, de trappeurs, de quintuplées et de jolies Rose-Marie!

Nous avons, il est vrai, nos hommes pittoresques, auxquels les vastes espaces ne manquent pas. De fait, le Canada occupe une telle étendue que si on pouvait le faire basculer sur son extrême pointe méridionale, il couvrirait tous les États-Unis, sans excepter le Texas, et une très large section du golfe du Mexique.

Pour m'en être déjà vanté au Texas, j'ai échappé de justesse aux coups et aux enquêtes. Il n'est pas bon d'y laisser entendre que quoi que ce soit — même le Canada — puisse éclipser le Texas!

L'appel du Nord

Cette grande terre canadienne, y compris, comme nous nous en rendons maintenant compte, ses régions arctiques, est généreusement pourvue de biens et de ressources. Elle est riche, aussi, de l'énergie et de l'esprit d'initiative de son peuple, qui exploite ces ressources à un rythme et avec un succès comparables aux grands jours de l'expansion américaine. Les frontières de notre colonisation reculent sans cesse vers le nord, et à un moment où ces marches septentrionales prennent une grande importance, tant stratégique qu'économique. Il me répugne de l'affirmer en Floride: pour nous, l'appel du Nord est devenu une invite non seulement à l'aventure, mais aux réalisations.

Notre population, qui comprend près d'un million d'immigrants arrivés depuis la fin de la seconde guerre mondiale, s'accroît à peu près dans la mesure où notre économie peut absorber l'augmentation. Le Canada compte aujourd'hui plus de 15 millions d'habitants, mais il y a place pour beaucoup plus. Nous avons constitué un solide noyau démographique en vue du développement futur de notre pays.

Au nord de votre frontière, s'édifie une nation forte et stable. Notre niveau de vie et nos richesses *per capita* se comparent aux vôtres, et nous sommes devenus la troisième nation commerçante du monde. Incidemment — même si pour nous cela n'a rien de fortuit — nos achats chez vous, d'une valeur annuelle de quelque 3 milliards de dollars, dépassent ceux de tout autre pays, même ceux des pays sud-américains réunis — résultat dont nous serions plus fiers s'il nous était seulement

donné de vendre autant à vos 165 millions d'habitants!

Bref, le Canada est en marche vers une grande destinée. Aussi bien, devriez-vous nous en mieux connaître et vous renseigner davantage sur un pays qui prend de plus en plus d'importance pour vous.

Laissez-moi vous donner l'assurance que nous sommes largement renseignés sur votre pays. Je souhaite parfois qu'on nous épargne cette avalanche de nouvelles, ou plutôt que celles-ci nous parviennent sous une forme plus nuancée. La presse, la radio, le cinéma et la télévision, qui ne connaissent ni frontières: télégrammes d'immigration, nous peignent, en traits forts, les aspects sensationnels et douteux, souvent même les côtés désagréables: les moins séduisants de la vie américaine. Il y a donc danger qu'il en reste une image déformée de votre pays. Cela entraîne de moins graves conséquences au Canada qu'à leurs, parce que vous connaissez si bien, nous sommes en mesure de percer les apparences de ramener ces déformations à de justes proportions et de les voir dans la perspective qui convient.

Manque de connaissances

À propos des relations canado-américaines un rédacteur a formulé l'observation suivante: « Les Américains affichent au sujet du Canada une ignorance bienveillante, tandis que les Canadiens ont des États-Unis une connaissance malveillante ». L'expression « malveillante » est inexacte; c'est plutôt une notion fallacieuse, que nous inculquent les nouvelles erronées dont on nous inonde souvent. Il est donc opportun que les Canadiens se rappellent — on nous y aiderait en nous les signalant plus souvent — les profonds et bienfaisants courants de l'histoire et de l'opinion américaines qui, dans le passé, ont toujours débarrassé le tapage et l'écume. Nous devrions nous rappeler, par exemple, votre tenacité à défendre la liberté, le droit et la justice, et même que la générosité et le franc désintéressement qui distinguent le caractère américain. Nous devrions songer, en particulier, à ces millions d'hommes et de femmes qui, dans le calme, la modération et le dur labeur, façonnent cette grande nation, mais défraient rarement les manchettes des journaux étrangers. Malheureusement, on prend trop souvent les manchettes pour des caractéristiques de la vie américaine. La réputation d'un pays est comme celle d'un savon: c'est l'infime proportion d'impureté qui retient l'attention, surtout l'étranger.

Si l'image du Canada est souvent déformée à l'étranger, il ne faut s'en prendre qu'à l'ignorance. Nous n'aimons pas, par exemple, être considérés en Grande-Bretagne ou en Europe comme un simple prolongement des États-Unis, du fait que nous parlons le langage américain, jouons au base-ball ou préférons le café au thé. Il nous déplaît également que